



Rapport moral 2017

VOUS AVEZ-DIT BOCAGE ?

UN SYMBOLE :

Le bocage est un très riche écosystème synonyme de biodiversité et jouant un grand rôle quant à la ressource en eau, l'agriculture et le patrimoine paysager.

Défendre le bocage est une action de modernité et témoigne du souci de léguer aux générations futures ces trois points dont la biodiversité est le socle.

Au sein du bocage, le traitement appliqué aux arbres de haut jet symbolise tout particulièrement l'ambition humaine pour le futur.

POURTANT LE BOCAGE MEURT...

Une impression ? NON !!!

En France : 1,5 à 2 Millions de kms de haies détruits en 60 ans ; il en resterait 5 à 600 000 kms.

En Mayenne il en resterait 14 000 kms (?). 400 kms sont encore détruits chaque année /50 sont plantés.

En sont témoins des cartes (doc IGN), des études, des publications, des chiffres. Très souvent de sources officielles, ils constituent autant d'illustrations du concret, du mesurable et de la réalité de la situation.

LE BOCAGE MEURT... DONC :

Rivières et poissons meurent...

L'indicateur IPR (Indice Poisson Rivière) des SAGE reste très souvent passable à mauvais (ex. de la Vaige) après deux plans quinquennaux. Comment s'en étonner quand les CRE (Contrat Entretien Restauration) qui contiennent 9 volets d'actions dont le Bocage ne prennent en compte que 5 % environ de la surface du bassin versant (le lit de la rivière) excluant de facto les origines de la plupart des perturbations du régime et de la qualité de l'eau.

Les oiseaux meurent...

Entre 1980 et 2017 en zone « terres agricoles », 55 % des espèces ont des effectifs en baisse (hirondelles).

En Europe : 420 millions environ d'oiseaux en moins en 30 ans.

Les insectes meurent...

La biomasse des insectes volants, essentiels aux écosystèmes, a diminué de plus de 75 % en près de 30 ans en Allemagne (Caspar *et al.*, 2017). L'extrapolation à la France est recevable.

Dans le bocage, la biomasse des insectes prédateurs et parasitoïdes (dits « utiles ») est supérieure de 70 % à celle des grandes cultures.

Les abeilles meurent donc... sans surprise

Apis mellifera : 27 à 42 % de mortalité selon les pays en Europe.

Abeilles solitaires : 9,2 % des espèces en voie de disparition, 5,2 % menacées, mais pas d'information pour 79 % des espèces !!! (20 000 environ !)

Ces espèces, indicateurs biologiques majeurs, meurent ainsi essentiellement de la diminution quantitative et qualitative de leurs ressources nutritives (plantes) et de la destruction de leurs habitats (abeilles solitaires). Ainsi une colonie standard devra sur un cycle saisonnier visiter 2.5 milliards de fleurs environ. Pesticides et maladies finiront le travail !

Au final, la biodiversité se meurt

L'importance de la biodiversité intrinsèque à l'écosystème bocager est évidente pour sa biocénose qui bénéficie directement ou indirectement (pyramide écologique) de ses ressources.

Elle pâtit globalement de la destruction des habitats et de la diminution des ressources alimentaires qu'il s'agisse des espèces animales ou des espèces végétales.

ET LES HOMMES PARTENT...!

Deux millions d'exploitations en moins de 1955 à 2016.

Symboliquement 1 km de haies détruit correspond à une exploitation en moins.

Conséquence sur l'emploi passé de 33 % en 1960 à 3 % du total en 2015 et l'urbanisation pour 80 % de la population qui perd ses racines « terrestres » et se voit proposer les campagnes sur les toits de la ville !

Désertification humaine et biologique sont induites par la disparition du bocage.

Et pour le bocage, le coup de grâce : le bois énergie ? !

Sous prétexte d'énergie renouvelable il sert d'alibi à la surexploitation de la ressource et à une accélération de la destruction du bocage. Une responsabilisation, une évaluation et un contrôle strict des pratiques sont vitales.

Et pourtant... 40 ans d'information (pédagogie ?) de tous bords... souvent consensuelle, pertinente mais inefficace !

De D. Soltner (1978) au binôme Préfecture et Chambre d'agriculture 53 (2012), le discours sur le bocage souligne et répète :

- 1 - son rôle environnemental : biodiversité, eau
- 2 - son rôle économique : agriculture
- 3 - son rôle social : patrimoine, paysages

Les conclusions sont convergentes :

« Le bocage mérite d'être reconnu, protégé, entretenu et valorisé : il faut concilier les différents enjeux et mettre en place des plans bocagers. Mayenne 2012. (cf supra) »

« La reconnaissance des différents produits (bois de chauffage, fruits) et services (protection contre l'érosion, contribution à la qualité de l'eau, protection des cultures et du bétail, biodiversité et paysage), que procurent les haies et arbres épars, est certainement une condition nécessaire pour redonner à ces éléments boisés la place qu'ils n'auraient jamais dû perdre ». Courrier de l'environnement, 2002, INRA.

ET POURTANT LA DESTRUCTION CONTINUE ! POURQUOI CET ECHEC ?

Quelques pistes et /ou hypothèses d'explication

Bien sûr ! l'agriculture intensive/industrielle et le productivisme :

- machinisme/agrandissement/endettement.
- appauvrissement de la biodiversité/pesticides.
- désertification des campagnes...
- rengaine « nourrir l'Humanité en 2050 », alors que les 30 % de gaspillage alimentaire permettraient d'ores et déjà de nourrir les 2 milliards d'êtres humains supplémentaires supposés sans compter les ravages provoqués au niveau des agricultures locales par les importations.
- dérives et confusions sémantiques telle que :
« Rendement et productivité », paramètres qui sont loin d'avoir un développement parallèle et dont la confusion occulte la valeur ajoutée ce qui revient à confondre chiffre d'affaire et bénéfice.
Ou bien encore la confusion entre « Agriculture et agriculteurs » comme si tous les agriculteurs étaient clonés, de l'éleveur au céréalier par exemple, ou dans les choix de leur modèle économique.

Mais on ne doit pas se contenter de cette analyse.

Attention à ne pas tomber dans le piège du bouc émissaire, de l'amalgame, du rideau de fumée...

La psycho généalogie des agriculteurs

Elle doit ainsi être prise en compte pour sauver le bocage.

Depuis des siècles l'agriculteur défriche pour nourrir. Le succès est indéniable mais la surexploitation de la planète est la limite majeure comme pour toute activité humaine.

L'analyse d'échec de plans bocagers en a démontré l'importance :

« Le remembrement a, semble-t-il, aussi permis à une génération en proie à une profonde crise identitaire d'exorciser - par la destruction du bocage - ses vieilles rancœurs envers un système qui avait jusqu'alors assujéti leurs parents à des travaux d'un autre âge. La densité d'arbres sur l'espace agricole est en cela devenue un élément essentiel dans l'interprétation sociale d'un environnement : le champ ouvert, qui succède au bocage, accomplit en effet, à leurs yeux, l'évolution agricole moderne. » S. Perrichon, Courrier de l'environnement de l'INRA, n°48, février 2003.

Législation et réglementation dispersées et inappliquées, enseignement négligé

PAC, Code Rural, PLU, SAGE, loi paysage... etc., les textes ne manquent pas.

L'application est confuse entre Etat, Régions, départements, structures diverses même si la bonne volonté est affichée et parfois seulement affichée. La position des élu-e-s est souvent ambiguë, ainsi des exemples récents en Mayenne (Bocage mayennais). L'efficacité est réduite et se traduit souvent par un effet médiatique sans prolongement. Ainsi la dernière version de la PAC censée protéger et permettre les replantations est basée sur le volontariat : résultats 23 volontaires en Mayenne !

Enfin l'enseignement des aspects environnementaux (bocage) n'est pas obligatoire dans l'enseignement agricole, la formation des entreprises de travaux agricole non plus.

Enfin ne nous dédouanons pas, nous, citoyens contribuables consommateurs.

N'avons-nous pas quelques responsabilités, certes indirectes le plus souvent, mais concrètes quant à la situation actuelle ?

CONCLUSION

L'urgence de la situation impose le passage d'un état de CONFLIT d'USAGE de l'espace naturel à un état de PARTAGE nécessitant de sortir de l'invective pour la concertation entre tous les acteurs.

L'unicité de cet espace naturel et la sauvegarde de sa biodiversité, socle de la vie sur terre, nous l'imposent sous peine de voir se réaliser la crainte de Lamarck en 1820 :

«... L'homme par son égoïsme trop peu clairvoyant pour ses propres intérêts, par son penchant à jouir de tout ce qui est à sa disposition, en un mot par son insouciance pour l'avenir et ses semblables, semble travailler à l'anéantissement de ses moyens de conservation et à la destruction même de sa propre espèce...».

LE BOCAGE EN EST UN DES SYMBOLES